

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr. 50
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Prudence tardive. Le chancelier pris à son piège. En dépit des apparences, la situation des Barbares est critique. — Les manœuvres pacifistes. — Sur les fronts.

Nous écrivions, samedi, que si les Barbares se croyaient sûrs du succès, ils se préoccuperaient fort peu que le monde les rendit responsables de la guerre. Le fait qu'ils font de prodigieux efforts pour esquiver cette responsabilité est un précieux indice de leur pessimisme.

Nous retrouvons cette idée, remarquablement traitée, dans la « Tribune de Genève », au cours d'un intéressant article : « Prudence tardive », dans lequel l'auteur affirme qu'il est indiscutable que chaque jour s'affirme, avec plus d'assurance, cette maîtrise des armées de l'Entente sur ceux qui, il y a deux ans, pensaient en avoir si aisément raison.

Les Neutres ne se font aucune illusion sur le mobile qui guide le Chancelier, lorsque, après 28 mois de lutte, il en est encore à expliquer, d'une façon si fantaisiste, les origines de la guerre.

M. de Bethmann-Hollweg, dit notre confrère, ne tiendrait pas tant à ce que l'Allemagne fut sans reproche quant aux origines de la guerre, s'il était assuré que celle-ci se terminait à la gloire et au profit de son pays. Son prédécesseur et maître, Bismarck, n'a pas fait tant de façons pour endosser la responsabilité de la fameuse dépêche d'Emis qui, en 1870, fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Au contraire ! il se glorifia du rôle qu'il avait joué à cette occasion ; ce fut par lui que le public en eut connaissance, alors qu'il lui eût été facile d'enlever à jamais dans la tombe un secret ignoré de tous, sauf de deux ou trois intimes, très discrets, et pour cause. Mais la dépêche d'Emis avait eu son épilogue à Versailles. La fin justifiait — nous allions écrire — sanctifiait — le moyen...

cre l'extérieur. Il sait la tâche impossible. Il voudrait seulement former l'opinion des sujets du Kaiser et ramener à la pénible réalité un peuple qui rêve, depuis 1914, de conquêtes et de triomphes.

Mais comme, pendant deux ans, c'est le chancelier lui-même qui a « versé au peuple allemand le vin capiteux des espoirs les plus vastes et les moins réalisables », sa tâche nouvelle est ingrate. Le peuple prend ses avertissements pour de la pusillanimité.

Les dirigeants voient et comprennent. La nation s'obstine à rêver de victoires étourdissantes.

« Ce conflit ira sans doute s'accroissant jusqu'au jour où la lumière se fera, si éblouissante, qu'aucun œil, si bien clos soit-il, ne pourra plus l'ignorer. Ce jour n'est peut-être plus éloigné. Les succès de Verdun et de Monastir, si intéressants soient-ils au point de vue purement militaire, revêtent une importance encore plus considérable en tant que démonstration de l'état actuel des forces en balance. Ce sont des victoires qui en présagent d'autres. Et les moyens désespérés auxquels a recouru l'Allemagne pour conjurer le péril qui la menace ne font que souligner le tragique de la situation. »

L'Allemagne voudrait profiter des succès de Falkenhayn en Roumanie, pour influencer les Neutres en faveur d'une campagne pacifiste. Car, en dépit de ses fanfaronnades, Hindenburg sait bien qu'il ne parviendra pas à reprendre la supériorité sur les Alliés et que les succès dans les Balkans ne peuvent avoir rien de décisif pour la Germanie. On espère donc, à Berlin, que le recul des Roumains illusionnera suffisamment les Neutres pour les inciter à conseiller à l'Entente de mettre fin au conflit par une paix anticipée.

Nous trouvons dans un journal Suisse l'entrefilet suivant :
« Ces derniers temps, des agents allemands dans le but évident de propager et pour sonder le terrain lancent dans les journaux suisses des nouvelles provenant soit d'Amérique et selon lesquelles le président Wilson serait disposé à convoquer une conférence pour discuter les conditions de paix. Toutefois on a réussi à établir que ces nouvelles sont fabriquées en Allemagne même, d'où elles sont envoyées dans les pays neutres.
C'est bien la preuve que cette question de paix préoccupe singulièrement nos ennemis. Seule, cette solution leur permettrait d'éviter un juste châtement...
Les Boches peuvent manœuvrer à leur aise, ils n'arriveront pas à obtenir, des Alliés, une paix avant l'écrasement définitif du militarisme prussien.
Sur les fronts, c'est toujours le calme à peu près complet. Du moins les communiqués ne nous apportent aucune nouvelle intéressante.
Plus que jamais l'attention se concentre en Roumanie où la situation est mauvaise.
Tous les critiques militaires estiment que les Roumains ont une seule chance de salut, faire le sacrifice de la Valachie et modifier le front brisé actuel, absolument désastreux, par un front rectiligne qui permettrait une résistance efficace.
Ces mêmes critiques, qui ont pour apprécier la situation une compétence qui nous fait défaut, pensent que, nos alliés peuvent avoir, eux aussi, leur victoire de la Marne. « La situation est grave, dit le général Verraux dans l'Œuvre, elle n'est pas désespérée. »
Et notre confrère ajoute :
« Tout ce que l'on peut dire des manœuvres prochaines, c'est que l'état-major en Roumanie, où le général Berthelot, l'état-major roumain et russe travaillent en pleine confiance, a arrêté ses dispositions. »
Ce que l'on peut affirmer encore, c'est

que la Russie qui, seule, peut apporter l'aide matérielle aux Roumains a fait le nécessaire.

Le silence gardé par les communiqués alliés ne prouve pas que les renforts ne se concentrent pas. On admettra qu'en cette matière la discrétion soit indispensable.

Vainqueurs en Valachie, les Austro-Allemands n'auraient qu'une victoire précaire, s'ils étaient battus ailleurs. C'est à quoi vont tendre les efforts russo-roumains.

De son côté, le colonel Pris, du Radical, écrit :

Certes, la situation est délicate pour nos alliés ; mais elle est loin d'être compromise. La droite de l'armée roumaine est solidement en liaison avec l'armée russe ; c'est le point principal. Si Falkenhayn peut encore poursuivre ses avantages pendant quelque temps — il faut espérer que les troupes russes dans la bataille — les Roumains, appuyés à leur frontière moldave, seront en mesure de rééditer pour leur compte la manœuvre de la Marne.

Pourquoi aurions-nous une confiance moins grande que les gens compétents ?

A. C.

Sur le front belge

Faible activité de l'artillerie en raison du mauvais temps.

L'empire britannique prêt à tous les sacrifices pour obtenir la victoire

Parlant hier, à l'occasion de la remise de la Croix de guerre au collège de Bradford, sir William Robertson, chef d'état-major général britannique, a rappelé que le succès en guerre vient toujours à ceux qui montrent la plus grande résolution. Cette idée, dans l'esprit de sir William Robertson, est vraie non seulement pour les soldats mais pour le peuple entier les riches et les pauvres.

L'orateur a exprimé la conviction que l'empire britannique tout entier est prêt à importer quels sacrifices nécessaires pour remporter la victoire complète et procurer la certitude que les suprêmes sacrifices accomplis par un si grand nombre des meilleurs hommes ne l'auront pas été en vain.

Des contre-torpilleurs boches contre l'Angleterre

Dans la nuit de jeudi, entre onze heures et minuit, le bruit d'une forte canonnade accompagnée de lueurs et de fusées qui illuminaient le ciel et la mer à une grande distance, réveilla les habitants de Deal.

Beaucoup d'entre eux coururent sur le rivage de la mer pour se rendre compte de ce qui se passait. On ne pouvait discerner exactement ce qui arrivait, mais il était évident qu'il y avait quelque chose de dérangé, quand le son devint soudain plus rapproché. L'ennemi, croit-on, a encore essayé d'effectuer un raid sur les côtes anglaises, mais il a échoué.

Le feu, quoique violent, fut de courte durée.

Comment ils traitent les Alsaciens

On apprend que les Allemands font pleuvoir une véritable grêle de contraventions sur les populations d'Alsace.

Voici les condamnations, les plus couramment appliquées : Parler français, 25 marks ; réunion de plus de trois personnes, 20 marks ; persiennes mal fermées, 30 marks.

Le nom de Joffre acclamé en Amérique

Au cours d'une réunion tenue à Carnegie-Hall, M. Frédéric Palmer a

fait allusion au général Joffre dont les auditeurs ont acclamé le nom.

Une conférence a eu lieu à l'Institut français. L'orateur, le professeur Arsène Alexandre a parlé en termes excellents de l'art français.

Norvège et Allemagne

La réponse allemande à la Norvège a été remise, d'après les dires de certains personnages allemands officiels. Cette réponse serait une fin de non-recevoir. L'Allemagne maintiendrait toutes ses exigences en ce qui concerne la question des sous-marins, repoussant même la proposition norvégienne d'un traitement spécial pour les sous-marins de commerce.

Elle exigerait, en outre, la libre importation des poissons, d'où elle tire l'huile et la gélatine qui lui sont nécessaires.

Sur le front italien

Le long de tout le front, on signale une plus grande activité des artille-

ries. Notre artillerie a détruit les défenses ennemies dans la zone de Tonale (vallée Camonica) entravé les habituels mouvements ennemis dans les vallées de l'Adige et de l'Astico, et combattu partout avec efficacité les tirs de l'artillerie ennemie.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur plusieurs points du théâtre des opérations. Ils ont été chassés par les tirs de nos batteries antiaériennes et par la prompt intervention de nos aviateurs.

Une escadrille ennemie, qui avait réussi à jeter des bombes sur Tolmozzo, sans faire ni victimes, ni dégâts, a été attaquée et dispersée par nos avions de chasse.

Un avion ennemi a été abattu : un des aviateurs a été tué et l'autre capturé.

Au cours d'un combat aérien dans le voisinage de Biglia, au nord-est de Gorizia, un autre avion ennemi a été abattu.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest : Sur la frontière ouest de la Moldavie, l'ennemi a attaqué dans la région de l'Outuz, mais il a été repoussé.

A Bracocca et Predelus, bombardement d'artillerie des deux côtés.

Dans la vallée de la Prahova, bombardement d'artillerie et petites actions d'infanterie.

Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué après une préparation d'artillerie, mais il a été repoussé.

Front de l'ouest : Une attaque ennemie dirigée vers Turtes a été repoussée. Nos troupes, qui occupent la gauche de l'Olt jusqu'au sud de Flavina, ont été fortement bombardées par l'artillerie ennemie.

Plus au sud, nos troupes ont lutté avec succès contre une colonne ennemie qui s'est dirigée vers Rogiori.

Les troupes ennemies qui ont passé le Danube à Zimbecca ont avancé jusqu'au sud de la gare de Soimul.

Front sud : Bombardement d'artillerie et feux d'infanterie tout le long du Danube. En Dobroudja, l'artillerie bombarde les positions ennemies.

Le Danube et l'Olt seraient franchis

Suivant les journaux allemands du soir, les troupes allemandes et austro-hongroises auraient enlevé plusieurs localités aux Roumains au sud du débouché de l'Olt et elles auraient franchi l'Olt inférieur sur la frontière occidentale de la Moldavie. Des bataillons roumains se

défendent avec acharnement dans les montagnes boisées au nord-est de Turnu-Severin.

Enfin, l'armée de Mackensen aurait commencé à prendre pied sur le sol roumain après avoir franchi le Danube en venant du sud.

Soulèvement d'une ville bulgare en faveur de la Russie

De graves événements se seraient produits dans la Roumélie orientale. La ville de Philippopoli se serait révoltée en faveur de la Russie.

Le roi Pierre félicite les héros serbes

A la suite de la chute de Monastir, le roi Pierre de Serbie a adressé à son fils, le prince Alexandre, commandant en chef des armées Serbes, le télégramme suivant :

Je te félicite de tout cœur ainsi que ton admirable armée à l'occasion de la délivrance de Monastir, le jour même où, quatre années auparavant, nos troupes la délivraient des mains des Turcs.

Prière Dieu qu'il continue à veiller sur notre vaillante armée, que tout le monde admire pour son courage et sa bravoure. Le Serbe a montré qu'il n'est pas mort, qu'il vit encore et qu'il est digne de ses héroïques ancêtres. (Radio).

Autour de Monastir

Sur la rive droite de la Tcherna, des contingents serbes ont enlevé le village de Boudimirtza situé à l'est de celui de Gronnitscha déjà en possession de nos alliés. Boudimirtza est bâtie sur la rive droite de la Bela Voda, affluent de la Tcherna qui prend sa source dans le mont Nidje et dans celui du Sokol, tous deux situés au sud-est de ce village.

Les opérations qui se déroulent dans cette contrée nous font comprendre la résistance des Germano-Bulgares. C'est, en effet, par cette région que, avant la réorganisation de l'armée serbe, les ennemis tentèrent de pénétrer dans les plaines de Salonique. Il faut donc, avant tout, et en même temps que la région des monts Baka, nettoyer celle des monts Nidje et Okol pour devancer une attaque ennemie probable, qui nous prendrait à revers.

De leur côté, les Français et les Italiens nettoient, sans relâche, toute la région de la ville de Monastir, où il y a encore des partis de Germano-Bulgares.

L'ennemi, malgré sa puissante organisation dans le massif des monts Baba, ne pourra pas résister longtemps. Les troupes alliées avancent partout.

En Grèce

La démission du ministre de la justice, dont le portefeuille a été provisoirement confié à M. Tselos, ministre de l'intérieur, paraît devoir donner naissance à une crise ministérielle. On confirme en effet que M. Dracos, ministre de la guerre, vient d'informer M. Lambros, président du conseil, que sa santé ne lui permettait pas de conserver ses fonctions.

Des gardes du roi s'engagent dans l'armée nationale

De nombreux soldats appartenant à la garde du roi ont fraternisé avec les marins français et ont contracté un engagement dans l'armée nationale. Ils viennent de quitter Athènes pour se rendre à Salonique.

Les expulsés d'Athènes à Sofia

Les représentants diplomatiques des puissances centrales, expulsés d'Athènes, sont arrivés à Sofia. Les énergiques mesures prises par l'amiral Dartige du Fournet paraissent avoir complètement bouleversé les plans et les projets des gouvernements austro-hongrois.

Les Turcs n'ont plus le sou

La Turquie semble se trouver actuellement dans une position financière désespérée.

Djavid Pacha est en ce moment à Berlin où il fait tous ses efforts en vue de contracter un emprunt turc.

CHRONIQUE LOCALE

TAXES JUSTES

Dans un précédent numéro, nous avons indiqué les grandes lignes du projet de loi relatif aux impôts nouveaux qu'exige la situation financière du pays.

La Commission du budget, d'accord avec le ministre des finances, vient d'établir la liste des taxes nouvelles qui rapporteront, paraît-il, un demi-milliard environ.

Les fumeurs paieront plus cher le tabac, les droits sur le vin, sur le cidre, sur la bière seront augmentés.

Mais ceux qui vont être désagréablement surpris, ce sont les amateurs, propriétaires de chiens.

A partir de 1917, l'Etat prélèvera un impôt sur les chiens, sans préjudice de la taxe, qui est fixée par les municipalités.

Un toutou d'agrément sera coté 20 francs ; un chien de chasse 5 francs, 40 francs par toutou supplémentaire d'agrément, 10 par chien supplémentaire de chasse.

Quant aux chiens de garde, la taxe d'Etat sera double de celle fixée par les municipalités.

Depuis quelques mois, on a essayé de réglementer dans toute la France la divagation des chiens : tous les 3 mois, le ministre de l'agriculture fait prendre des arrêtés ordonnant de tenir en laisse ou muselés la gent canine si vagabonde.

Dans certaines villes, les fourrés sont tous les jours au complet, et malgré toutes les mesures, le nombre des chiens ne semble pas diminuer.

Eh bien, plus que toutes les mesures préconisées, nous sommes persuadés que l'Etat a touché juste en mettant une taxe sur les catégories des chiens.

Quand le percepteur enverra la quittance d'Etat, quand le receveur municipal aura invité le propriétaire à payer la taxe communale, bien des propriétaires se diront que les chiens coûtent trop cher et ils s'en débarrasseront et ils s'en passeront.

Mais il importe avant tout qu'un recensement par commune, par quartier soit fait d'une façon précise, si l'on veut obtenir un bon rendement de ressources.

De plus, il est du devoir des municipalités de ne plus dégrever de la taxe certains propriétaires de chiens, sous le prétexte, que ces propriétaires sont indigents, inscrits au bureau de bienfaisance.

Celles qui tiendront à garder leurs toutous d'agrément, les chasseurs qui ont besoin de chiens pour traquer le gibier, les propriétaires de maisons isolées qui tiennent à avoir un bon chien de garde, n'hésiteront pas à payer l'impôt d'Etat et la taxe communale pour aussi élevée qu'elle soit.

Ainsi d'une pierre on fait deux coups : l'Etat et la commune perçoivent des revenus et la gent canine vagabonde et partant encombrante, parfois dangereuse, sera réduite au strict des besoins, des nécessités.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi modifié par le Sénat, concernant les mutilés de la guerre, victimes d'accidents du travail, nos députés ont voté : Pour.

LES GRANDS CHEFS

Le Général de Villaret

L'Express du Midi publie les notes biographiques suivantes sur notre compatriote M. le général Étienne de Villaret :

Né le 17 février 1854, au château de Floras, près Montcuq, dans le Lot, le général de Villaret est un méridional comme Joffre, Castelnau, Marchand. Il est même devenu toulousain par son mariage. Sorti de Saint-Cyr en 1874, avec un des premiers numéros, il commença à servir dans les bataillons de chasseurs à pied, puis en Afrique, en Algérie, en Tunisie. En août 1884, le lieutenant de Villaret fut désigné pour faire partie de la mission militaire que le Japon, voulant réorganiser son armée à l'européenne, demanda à la France. A son retour d'Extrême-Orient, en 1887, il fut attaché à l'état-major de la 33e division d'infanterie (Montauban). Chef de bataillon en 1895, il fut envoyé à Avignon, puis à Marseille en qualité de sous-chef d'état-major du XVe corps d'armée. Il fut nommé général en 1914 et était à la tête de la 79e brigade d'infanterie lorsqu'il fut appelé au commandement de la mission militaire française, en Grèce, le 23 mars 1914. A Athènes, où il exerça le commandement effectif du 1er corps d'armée grecque, il acquit très rapidement une situation hors de pair. Le merveilleux entraînement de ses troupes lui valut, en juillet 1914, les félicitations officielles de Constantinople.

Revenu en France avec tous les officiers qui l'accompagnaient lors de la déclaration de guerre, il reçut le commandement de la 14e division d'infanterie. Dans un article du 28 novembre 1914, le journal Le Temps a donné quelques renseignements sur le rôle important que joua notre compatriote dans la bataille de la Marne. Grâce à la 14e division et à l'énergie volontaire de son chef, les violents assauts du 1er corps allemand contre le VIIe corps français ne purent aboutir, brisés par de furieuses contre-attaques au cours desquelles cinq jours de bataille furent menés. A Ancy-les-Mulot, la résistance offensive de la 14e division, due à la ténacité farouche du général de Villaret, permit d'arrêter le mouvement de retraite que nous avions commencé, et qui, poursuivi davantage, eût changé la face des choses.

En octobre 1914, le 20 novembre, le commandement du VIIe corps d'armée. Blessé le 12 mars 1915, par la même balle que le général Maunoury, il dut subir l'opération du trépan. A peine guéri, il retourna au front le 6 avril. Il se distingua encore, à l'offensive de Champagne, où, pendant les journées des 15 et 16 septembre, il fit avec ses braves plus de 3.000 prisonniers, enleva 50 canons et recueillit un butin considérable. Deux mois après, en récompense de ce nouveau succès, il devint chef d'armée — l'armée d'Alsace. Depuis lors, il présida aux opérations, qui ont lieu sur notre ligne des Vosges; et c'est à lui, sans doute, qu'incombera bientôt le magnifique honneur de délivrer du joug allemand l'Alsace, relievée française pour toujours.

Commandeur de la Légion d'honneur depuis mars 1915, le général Étienne de Villaret a été cité deux fois à l'ordre de l'armée. Reconnaissant les services éminents rendus par lui à la cause des Alliés, Georges V lui fit remettre, en décembre 1915, par son cousin et aide de camp personnel, S. A. R. le duc de Connaught, une des plus hautes distinctions anglaises, le grand cordon de l'ordre du Bain.

J.-B. GUILHAMON.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, le sous-lieutenant Charles Souleyres, de la 2e compagnie de mitrailleurs du 1er d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« A montré une énergie et un courage exceptionnels en persistant, malgré qu'il fût gravement malade, de rester avec sa compagnie dans les tranchées violemment bombardées jusqu'au moment où, totalement épuisé, il dut être évacué d'urgence. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Collège de filles

Mlle Farcen, est nommée professeur au Collège de jeunes filles de Cahors.

Mlle Bruno, professeur d'anglais à Cahors est nommée à Castres.

Ecole primaire supérieure

Mme Cleret, professeur à l'école primaire supérieure de Marners, est nommée directrice de l'école primaire supérieure de Montcuq.

Obsèques

Dimanche matin, à 10 heures, ont eu lieu à Cahors les obsèques civiles de M. Guiraudet, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées.

Une foule énorme assistait à ces obsèques et à la levée du char funéraire qui était recouvert de nombreuses et belles couronnes.

Au cimetière, deux discours que nous publions ci-dessous, furent prononcés par M. Lagarde, ingénieur à Cahors, au nom de l'Administration des Ponts et Chaussées, et par M. Bertrand professeur aulycée Gambetta, au nom de la Loge de Cahors, dont M. Guiraudet était le Vénéérable depuis 1914.

DISCOURS DE M. LAGARDE
Ingénieur des Ponts et Chaussées
Mesdames, Messieurs,

Le Camarade que nous condamnons aujourd'hui à sa dernière demeure appartenait à l'Administration des Ponts et Chaussées depuis plus de 33 ans. C'est, en effet, le 1er février 1883 qu'il fut nommé employé secondaire, à peine âgé de 18 ans. Dix ans plus tard, il passa avec succès l'examen de conducteur et il obtint ce grade le 1er avril 1896. Il en franchit successivement toutes les classes pour arriver enfin, en 1915, à celle de Sous-Ingénieur.

Au cours de cette longue carrière, M. Guiraudet a été successivement attaché aux divers services que l'Administration des Ponts et Chaussées est appelée à gérer : navigation, service ordinaire, chemins de fer exploités par l'Etat, et, en dernier lieu, service de la construction de la ligne de Cahors à Moissac. Il a fait preuve, dans les diverses fonctions qu'il a occupées, d'une vive intelligence et d'une grande facilité d'assimilation. Ses connaissances, tant administratives que

techniques, faisaient de lui un collaborateur précieux. Aussi l'Administration des Ponts et Chaussées fait en lui une perte très sensible et je tiens, en son nom, à dire sur cette tombe les regrets qu'elle en éprouve. Personnellement, c'est une double perte que je fais, car Guiraudet n'était pas seulement pour moi un collaborateur précieux, c'était encore un ami de la plus tendre enfance.

C'est en effet sur les bancs de l'école primaire que nous nous étions rencontrés et les souvenirs de la jeunesse ne s'effacent jamais.

Aussi, bien que les hasards de la vie administrative nous eussent placés à des degrés différents de la hiérarchie, je puis bien dire que, pas plus que le chef que biez le collaborateur, l'amitié d'autrefois ne s'était refroidie et aussi bien Guiraudet que moi-même savions que nous pouvions compter l'un sur l'autre.

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris la mort de cet ami d'enfance, bien que, hélas, à la suite de la longue et douloureuse maladie qui s'était abattue sur lui, ce triste dénouement fut prévu. Il a été précipité par la perte d'un fils chéri, qui appartenait également à notre Administration et qui est mort glorieusement pour la France.

Que sa vieille mère, que ses enfants et toute sa famille éplorés reçoivent ici, par ma voix, l'expression de la sympathie de tous ceux qui ont connu Guiraudet et l'assurance que son souvenir sera pieusement gardé par eux.

Adieu Guiraudet.

DISCOURS DE M. BERTRANDY
Mesdames et Messieurs,

J'ai reçu la douloureuse mission de venir au nom des LL. M. de Cahors et au nom du S. Chap. L'encyclopédique de Toulouse, adresser ici le dernier hommage au regretté M. Guiraudet. Il vient d'être enlevé à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, à un âge où toutes les espérances étaient encore permises, par une cruelle maladie dont les premiers germes se sont manifestés à la suite de la perte de son fils aîné, glorieusement tombé au champ d'honneur.

Je ne retracerai pas la carrière de l'ami qui disparaît : une voix plus autorisée que la mienne dans ses détails ; et nous emportons des paroles qui viennent d'être prononcées à l'impression profonde que Guiraudet fut un fonctionnaire dévoué, consciencieux, attaché à ses fonctions, et qu'il sut s'attacher partout l'estime et la sympathie de ses chefs et de ses collaborateurs.

Celui que je viens saluer spécialement ici, c'est le libre penseur convaincu, c'est le F. M. actif et dévoué que fut notre malheureux ami jusqu'à ses derniers instants. Tolérant pour les autres, respectant toutes les convictions sincères, depuis longtemps il avait, pour lui-même, fait table rase de tous les dogmes qui enchaînent l'esprit humain et empêchent son développement naturel. Sa morale était formée de ce fonds commun de préceptes qui enseignent à l'homme à être meilleur afin de devenir plus heureux, préceptes que l'on trouve dans toutes les religions et dans toutes les philosophies, où ils furent déposés par les sages de tous les temps, qui ont reconnu que leur source est uniquement dans l'étude du cœur humain et dans celle des qualités individuelles et sociales de l'homme. Pour Guiraudet, sa raison fut son seul guide, sa volonté son seul appui, sa conscience son seul juge.

Entré dans la F. M. en 1903, il sut par son activité et son étroite collaboration à l'étude des questions de tout ordre soumise à nos ateliers, conquérir rapidement ses divers grades maçonniques. Elu Vén. d'une L. de Cahors en 1914, le G. O. D. F., pour le récompenser des services rendus, l'appela à la même année à siéger au S. Chap. L'encyclopédique de Toulouse, où il devait continuer à nous apporter l'appui de son jugement éclairé. Sa mort a détruit nos dernières espérances, et si nous le pleurons aujourd'hui, nous avons au moins le sentiment réconfortant que son exemple ne sera pas une inutile leçon et je tiens à lui en exprimer ici notre profonde gratitude.

Et vous, Madame, vous, ses chers enfants, doublement éprouvés à un an d'intervalle par l'incorrigible fatalité; vous, dont la situation à venir provoquait en lui, pendant sa maladie, la plus douloureuse des inquiétudes, prenez courage, surmontez votre douleur que nous partageons avec vous, et dites-vous que celui qui disparaît aujourd'hui a été dans la vie un bon exemple et un homme de bien. Souvenez-vous que dans notre famille maçonnique la solidarité n'est pas un vain mot. Vous n'êtes pas isolés, vous nous trouverez toujours groupés, tous, autour de vous, prêts à vous donner notre appui.

Et toi cher ami, repose en paix, ta famille est désormais la nôtre, nous veillerons sur elle. Au nom des LL. M. de Cahors, au nom de la F. M. universelle, je te donne une dernière fois l'accolade fraternelle, je t'adresse notre suprême adieu.

Ces deux discours furent écoutés avec émotion par les nombreux assistants qui, après avoir défilé devant le cercueil de Guiraudet, saluèrent respectueusement les membres de la famille auxquels ils témoignèrent l'expression de leur vive sympathie.

Nous renouvelons à Mme veuve Guiraudet, à ses enfants, à la famille, nos sincères condoléances.

Correspondance

Un correspondant de Cahors nous écrit pour nous signaler « une pauvre mère à laquelle son état de santé ne permet pas de gagner sa vie et celle de son enfant. »

« Pourquoi, nous demande notre correspondant, ne ferait-on pas quelque chose pour ceux qui sont dans cette pénible situation ? »

Notre correspondant a raison, mais il aurait pu nous donner le nom de la mère dont il parle et des précisions sur sa situation.

Il est certain qu'il y a malheureusement trop de pauvres qui n'osent pas solliciter des secours qu'on ne leur refuserait pas.

Mais quand on les connaît, pourquoi taire leurs noms ?

Prélèvement d'échantillons

Lundi matin, M. le Commissaire de police a prélevé plusieurs échantillons de lait qui ont été envoyés au laboratoire de Toulouse aux fins d'analyse.

Procès-verbal

Procès-verbal a été dressé contre le sieur L... pour dépôt, sur la voie publique, d'immondices provenant de jardin, rue des Thermes.

Retenues pour pensions alimentaires

La loi du 5 août 1914 relative à la prorogation des échanges ayant dans son article 4 suspendu toute poursuite ou exécution des décisions de justice contre les citoyens présents sous les drapeaux, la question s'est posée de savoir si des retenues pourraient néanmoins être opérées sur la solde des militaires à soldes mensuelles en vue d'assurer le paiement des pensions alimentaires auxquelles certains de ces militaires viendraient à être condamnés.

Considérant que ces retenues ne constituent pas l'un des actes d'exécution forcée interdits, mais bien une des attributions du pouvoir disciplinaire appartenant à l'autorité militaire à l'encontre des militaires coupables d'avoir des dettes, le ministre de la guerre a décidé que, pendant toute la durée des hostilités, des retenues sur les soldes pour pensions alimentaires pourraient être effectuées sur le vu non seulement d'un jugement proprement dit auquel aurait abouti une instance engagée avant la mobilisation, mais encore d'une simple ordonnance de référé.

Le retour des mutilés au travail

Le ministre du travail fait promulguer la loi sur les mutilés de la guerre, victimes d'accidents du travail. Aux termes de cette loi, les accidents du travail qui auront pour cause la mutilation de guerre ne seront point à la charge du patron qui aura pris comme ouvrier le mutilé. Il en sera exonéré à l'aide d'un fonds spécial formé par une contribution qui sera prélevée sur tous les employeurs sans exception et à laquelle les assureurs verseront leur part. Cette loi facilitera le retour des mutilés au travail et leur réemploi dans l'industrie.

Pour les pères d'un nouvel enfant

Par décision du ministre de la guerre, les militaires de tous grades qui, devenus pères d'un enfant, justifieraient avoir bénéficié de permission d'aucune sorte depuis la naissance de celui-ci, auront droit à une permission exceptionnelle de trois jours.

D'autre part, une prolongation de permission de 3 jours sera accordée aux militaires permissionnaires à quelque titre que ce soit lorsque, pendant la durée de leur permission, ils sont devenus pères d'un enfant; cette prolongation sera accordée par le général commandant la subdivision de l'intéressé.

Ces dispositions entreront immédiatement en vigueur.

L'expédition des vins français au Danemark

A partir du 1er décembre 1916, les vins d'origine française ou originaires des possessions françaises, ne pourront être expédiés au Danemark que s'il est produit à l'appui de la demande d'exportation un certificat des associations commerciales danoises (Chambre de commerce de Copenhague ou Association des industriels danois).

Pour les autorisations déjà délivrées et qui n'auront pas été utilisées à cette date, le certificat sera produit à la douane de sortie.

Avis

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché), pendant les journées des 23-30 novembre et 1er décembre.

En grande vitesse il ne pourra être accepté que des envois n'atteignant pas 500 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

BIBLIOGRAPHIE

Relevons, au sommaire du dernier numéro des Annales : les admirables pages d'Henri de Régner et de Louis Barthou, sur le culte et le « suffrage » des morts; les fortes leçons historiques de Frédéric Masson et Gabriel Hanotaux sur la Pologne; d'impressionnants souvenirs du Maroc par Pierre Loti; Louis Vers patriotiques par Hélène Picard; Louis Payen, général Brunet, Marie-Anne Cochet, Paul Manivet, etc.; une vibrante nouvelle militaire par Georges d'Espèrance... sans parler des chroniques d'actualité, toujours si brillamment et si judicieusement rédigées par Alfred Capus, Yvonne Sarcey, Roland de Marès, Léon Pée, etc., qui illustrent de pittoresques compositions artistiques et de nombreux documents photographiques du plus vif et du plus rare intérêt.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

La leur et le son des explosions des armes de guerre

La question du canon silencieux fera sourire bien des sceptiques. D'une étude très documentée que publie La Nature, n° 2252, il est cependant permis de conclure que la science ne se laisse pas décourager par l'apparente étrange de ce problème : elle le résoudre vraisemblablement comme elle a résolu la même difficulté pour le fusil et la mitrailleuse, grâce à d'ingénieux dispositifs dont béné-

ficièrent les armements de l'après-guerre. Il en sera de même de la leur, cette autre manifestation extérieure dont s'accompagne toute explosion et qui traduit, au loin la provenance des coups de feu.

Lire dans le même n° 2252, L'Acide sulfurique et la fabrication des explosifs de guerre; le Cinéma; les Petites inventions au Concours Lépine; le Projecteur Spery, etc....

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 25 novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE
Louis Barthou, Robert Dubarle (1881-1915). — Robert Dubarle, A la Patrie.

Pierre de Coubertin. A travers l'histoire sud-américaine. — Mrs. Humphry Ward. Le Calvaire de lady Wing (Eltham-House) (XIV). Traduit par M. Maury. — Gabriel Pérouse, Vieilles Doctrines de guerre. Le premier roman militaire. — René Le Gall, Sombre terre de Bretagne (1915-1916). — Film, La Vie qui passe. — En province. Un homme d'Etat italien; M. Tittoni. — Les faits et les idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

FRANÇAIS !

Boycottez les produits germaniques en collaborant à l'ESSOR INDUSTRIEL (marque déposée) Parapluies, Sacs à main, Sacs de voyage, Portefeuilles, Lingerie pour dames, Chemiserie pour hommes. Valeur 25 frs. TOUT CELA POUR RIEN. Demandez la notice au Directeur de l'ESSOR INDUSTRIEL, 31 rue de Berry à BORDEAUX. Vous réaliserez de sérieuses économies.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.



Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 26 NOVEMBRE (22 h.)

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries sur le front Ablaincourt-Pressoir.

En Champagne, une attaque ennemie, lancée vers 16 heures, sur un saillant de notre ligne à l'est d'Auberive, a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Journée calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais Activité de l'artillerie

Londres, 25 novembre, 21 h. 25.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une certaine activité sur notre front à Courcellette, Beaucourt, Hébuterne et vers la Bassée.

Nous avons bombardé Puisieux et les tranchées allemandes au sud-est d'Arras.

Notre artillerie a provoqué une explosion à l'est de Serre.

Communiqué du 27 Nov. (15 h.)

Canonnade habituelle sur les divers points du front de la Somme et dans le secteur de Douaumont-Vaux.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION. — Un groupe de nos avions a bombardé, dans la nuit du 26 au 27 novembre, les terrains d'aviation de Guizancourt et Matigny.

Les projectiles ont bien porté au but.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Actions de détail

Sur la gare de Proudy, au nord-ouest de Mlodotchno, les mitrailleuses ont forcé un aéroplane allemand à atterrir. Les aviateurs, un officier et un soldat, ont été faits prisonniers.

Sur la rivière Stockhod, près du village Woulka-Porska, est tombé un aéroplane ennemi, qui avait été endommagé; les aviateurs ont été faits prisonniers.

A l'ouest de Novo-Leksintz, l'ennemi bombardé nos positions. Des avions ennemis ont volé au-dessus de nos lignes. L'un d'eux, attaqué par notre capitaine aviateur Vartalowski, après un combat aérien qui a duré 30 minutes, a été forcé d'atterrir dans la région de la station Roudniapotchaf. L'appareil est intact, deux mitrailleuses, l'aviateur et l'observateur ont été capturés.

Au sud-ouest du chemin de fer Ezerna-Solochoff, dans la région du village Augustowka, nos éclaireurs ont fait quelques reconnaissances heureuses et ont capturé une arrière-garde ennemie.

Dans la région nord-est de Kirlibaba, l'ennemi a bombardé obstinément nos positions.

Sur le front du Caucase, il n'est survenu rien d'important.

Paris, 12 h. 35

EN ROUMANIE Les Roumains n'ont pas été cernés

De Rome : Suivant des informations roumaines, les troupes opérant en Valachie occidentale ont toutes été sauvées à l'exception de quelques bataillons qui continuent à combattre en formations indépendantes.

Les troupes de Mackensen

Mackensen a franchi le Danube avec toutes ses troupes. Il a laissé les Bulgares et les Turcs en Dobroudja.

SAKHAROFF PREND L'OFFENSIVE

L'armée de Sakharoff, en Dobroudja, a repris une vigoureuse et violente offensive et repoussé l'ennemi, sur une profondeur de 3 à 6 milles.

La situation s'améliore en Dobroudja

De Rome : On apprend de bonne source que l'armée de Mackensen dont la résistance se trouve maintenant sensiblement affaiblie va se heurter, dans l'offensive de la Dobroudja, au gros des renforts Russes, arrivés avec de l'artillerie.

L'effort allemand

De Zurich : Hellferich, ministre allemand, négocie avec les gouvernements alliés des empires centraux pour l'introduction, dans les pays alliés, du service civil obligatoire.

Le service obligatoire civil est déjà introduit à Metz et à Strasbourg. Tous les hommes de 17 à 60 ans ont dû s'enrôler pour la fabrication des munitions.

En Hongrie

De Rome : D'après des nouvelles de Budapest, le comte Andrássy et les divers partis de l'opposition vont continuer activement la campagne contre le baron Burian qui, grâce à l'influence de Tisza, a réussi à se maintenir en bonne posture auprès du nouvel empereur.

Les Boches manquent d'enthousiasme

De Bâle : La presse allemande constate avec tristesse que l'annonce des victoires allemandes en Roumanie n'a provoqué aucun enthousiasme dans la population.

LE MINISTRE DU RAVITAILLEMENT

Il se confirme de plus en plus que le Sous-Secrétariat du ravitaillement sera transformé en ministère.

D'autres transformations

Le bruit court que d'autres transformations seraient prises pour le Sous-Secrétariat des munitions.

Paris, 14 h.

EN MACÉDOINE CONTRE-ATTAQUE REPOUSSÉE

Lutte violente d'artillerie Les Italiens progressent

Sur le front de la Cerna, une contre-attaque Bulgare, lancée sur les positions Serbes, dans la nuit du 26 au 27, a été repoussée, avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Au nord de Monastir, la lutte d'artillerie se poursuit violente de part et d'autre.

A l'aile gauche, les troupes Italiennes continuent à progresser dans la région montagneuse de Dihovo.

Sur le front Anglais Activité de l'artillerie

Rien à signaler sur l'ensemble du front, en dehors de l'activité de notre artillerie, la nuit dernière, vers La Bassée.

PARIS-TELEGRAMMES.

Toujours le silence sur les opérations du front. Il paraît invraisemblable cependant que nos troupes restent l'arme au pied....

En Roumanie la situation ne s'est pas sensiblement modifiée. Les Roumains d'Orsova ont pu échapper à l'encerclement et Mackensen cherche à donner la main à Falkenhayn, par le sud.

Mais en Dobroudja, Sakharoff reprend une violente offensive. Le dernier mot n'est pas dit dans les Balkans.

En Macédoine, lutte intense. Les Italiens progressent toujours.

Pharmacie de la Croix Rouge

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.